

Book Review of author

I, Rigoberta Menchù (London, Verso, 1984)

Written by:

Nabil Ramla

260380376

Presented to:

Prof. Catherine LeGrand

HIST-360B

Winter 2010



McGill

March 17th, 2010

I, Rigoberta Menchu

L'Amérique latine est un continent possédant une histoire à la fois très riche et fascinante. Malheureusement, cette fascination pour l'histoire de ce continent nous vient probablement du fait que celui-ci possède un passé entaché de guerres sanglantes et ayant ainsi bouleversé le cours de l'histoire contemporaine. Plusieurs facteurs, notamment les multiples inégalités sociales, les nombreuses successions de régimes militaires tyranniques ou encore les discriminations raciales, expliquent la prise de conscience des peuples latino-américains ainsi que leur désir de voir leur sort changer et ce, par tous les moyens y compris par la violence. Le Guatemala, ne fait pas exception à la règle, puisque celui-ci a été déchiré par la guerre civile sévissant dans le pays entre 1960 et 1983. En effet, le pays était gouverné par un régime militaire oppressant et discriminatoire envers les populations indigènes qui tentaient tant bien que mal de subvenir à leurs besoins et d'assurer leur survie. Parmi les plus connus d'entre eux, une femme, Rigoberta Menchú Tum, membre des Quichés a lutté pour sa survie et celle de sa communauté face à ces injustices et ces constantes oppressions qui menaçaient son héritage ancestral culturel. De la fin des années 70 jusqu'à la fin des années 80, quelles sont les motifs ayant poussé plusieurs indigènes guatémaltèques, notamment Rigoberta Menchú, à s'opposer contre leur propre gouvernement allant jusqu'à supporter passivement ou même massivement les groupes de guérilla à prendre les armes contre le gouvernement ? C'est la question à laquelle je tenterais de répondre en analysant en partie l'outil de référence *I, Rigoberta Menchú*, témoignage bouleversant de cette femme qui a consacré malgré-elle une grande partie de sa vie à dénoncer les injustices des gouvernements latino-américains afin de rendre justice aux populations autochtones.

Premièrement, la surexploitation précoce des indigènes guatémaltèques a grandement contribué à alimenter la solidarité des autochtones envers les guérilleros. En effet, l'exploitation de ces derniers sur les *fincas* était inhumaine et comportait des éléments éthiques très douteux. Les enfants étaient contraints à travailler avec leur parents sur ces terres, en coupant de la canne à sucre, cueillant du café ou encore en travaillant dans les champs de coton avec leurs parents. C'est ainsi qu'à l'âge de huit ans, Menchù commença officiellement à travailler sur les *fincas*, aux côtés de sa mère en amassant environ 35 livres de café par jour en échange de 20 *centavos*(NOTE, p33). Avec le temps, elle augmenta son rendement à 70 livres en échange de 35 *centavos*. (NOTE p.35). De plus, les femmes travaillant sur les *fincas* devaient aussi veiller sur leurs enfants. L'espérance de vie de ces enfants était menacée puisque beaucoup d'entre eux souffraient de problèmes de malnutrition et s'exténuaient à travailler sur les champs afin d'assurer la survie de leur famille. Le petit frère de Menchù, Nicolàs fut une des nombreuses victimes de cette malnutrition sévissant chez les jeunes enfants.(p.38) Les conditions inhumaines entourant la triste réalité des travailleurs était comparable à la révolution industrielle du 18^{ème} siècle en Grande-Bretagne. Plusieurs soldats profitaient également de leur statut pour abuser sexuellement les jeunes enfants. (p.37). Les *caporales*, quant à eux n'éprouvaient aucune pitié envers les mères qui perdaient leurs enfants sur ces terres et s'amusaient parfois à entretenir leur souffrance. En effet, il était fréquent de voir ces *caporales* utiliser la mort des enfants comme prétexte pour obtenir de l'argent afin que les parents puissent enterrer leurs corps sur les terres (p.40). De plus, Menchù comme de nombreuses indigènes, assista au quotidien des *ladinos* bourgeois. En effet, plusieurs d'entre elles cherchèrent à fuir les *fincas* pour devenir servantes dans les grandes villes et espérer améliorer leur statut. C'est ainsi que celles-ci réalisèrent à quel point le fossé qui se creusait entre les familles de *ladinos* et des indigènes était considérable. Le

quotidien de ces servantes se résumait à travailler d'arrache-pied pour satisfaire les exigences de leurs maîtresses et de subir continuellement les remarques discriminatoires ainsi que les caprices superficiels de ces familles bourgeoises. À titre d'exemple, Menchù était moins bien nourrie que le chien de la maîtresse (p.92-93). Elle du également subir les remarques racistes concernant ses origines, avec des idées préconçues des *ladinos* à propos des indigènes : "Indians are lazy, they don't work, that's why they're poor. They're always making trouble because they don't work." (p.99) Elle était également constamment jugée par sa maîtresse en ce qui concerne son habillement traditionnel : "[...] how filthy! Get that girl out of here! How can you let her touch the dishes, can't you see how dirty she is? [...]" (p.92). Ainsi, elle du se contraindre aux exigences de sa maîtresse en acceptant deux mois de salaire à l'avance pour pouvoir se payer de nouveaux habits, afin d'assouvir la superficialité de cette dernière, vis-à-vis ses invités de marque. (p,93).

Un autre aspect considérable est les nombreuses injustices auxquelles les indigènes durent faire face à travers le temps. En effet, les *ladinos* ont souvent profité de l'ignorance des autochtones pour parvenir à leurs fins. La barrière linguistique par exemple, est un facteur qui a énormément avantagé les *ladinos* par rapport aux indigènes. Les *ladinos* profitaient ainsi de l'ignorance des indigènes de l'espagnol afin d'obtenir ce qu'ils désiraient à l'insu évidemment des autochtones. C'est ainsi que les *ladinos* firent signer des bouts de papiers stipulant que la terre des indigènes leur appartenait maintenant, alors que ces derniers ne savaient ni lire ou écrire la langue utilisée. (p.103). Un autre exemple de profit de la barrière linguistique fut celui où le père de Rigoberta fut emprisonné. Les *ladinos*, disposant de beaucoup d'argent payèrent les interprètes de la communauté Quiché afin qu'ils fournissent un faux témoignage en espagnol aux autorités de la justice. (p.110)

